

# Les mots pour le dire

**PASSION** ► Actuellement seule Valaisanne membre de l'Académie des écrivains publics de Suisse, la Montheysanne Béatrice Claret jongle avec les mots.

LISE-MARIE TERRETTAZ

«Quand ma voiture est en panne, je vais voir un professionnel. Là, c'est un peu la même chose: si quelqu'un ne sait pas comment s'y prendre pour écrire, il peut faire appel à un écrivain public. Nous sommes un peu les «garagistes» des mots.»

Béatrice Claret adore manier les lettres et les phrases. Quand elle était petite déjà, ses proches la sollicitaient pour rédiger une carte pour un baptême, un anniversaire. «Ils me disaient: tu n'as pas une idée? J'ai commencé par rendre service à la famille, aux amis. Et puis, je me suis prise au jeu», raconte-t-elle. «Mon prof de français m'a poussée à participer à des concours de poésie. Il m'a fait découvrir ma passion. Plus tard, j'ai revu une amie d'école, alors membre de l'Académie des écrivains publics de Suisse (AEPS) et qui m'a poussée à intégrer cette association de «plumes.»

Active depuis trente ans, cette dernière reste un peu méconnue. «Quand je dis que je suis écrivain public, on me répond: «Ah, tu écris des livres?» Alors qu'en fait notre rôle consiste à mettre l'écriture au service des gens.» Une quinzaine de membres de l'AEPS sont ainsi à la disposition de ceux qui connaissent l'angoisse de la page blanche ou des difficultés à maîtriser les subtilités de la langue de Voltaire.

Un travail universitaire presque sous toit mais qui mériterait une relecture? Une lettre de motivation ou un curriculum vitae à rédiger pour tenter de décrocher l'emploi de ses rêves? Un discours à composer? Une carte de vœux pour laquelle on aimerait trouver le ton juste?

Les «plumes de l'ombre» peuvent donner un coup de pouce dans bien des situations. Et, si nécessaire, font jouer la complémentarité de leurs talents: «Je ne suis pas douée pour écrire des discours. Alors, je délègue ce genre de mandat à mes collègues. Nous pratiquons l'écriture sous bien des formes différentes», précise celle qui, au quotidien, travaille dans le marketing et le sponsoring.

## Ecoute et discrétion

Savoir trouver les mots pour le dire implique d'être, d'abord, capable d'écouter: «Il faut faire parler son interlocuteur, afin de mieux le connaître pour pouvoir utiliser un style qui lui corresponde et non pas une tournure classique. Nous sommes comme des miroirs: nous reprenons les termes de ceux qui font appel à nous», explique Béatrice Cla-



Depuis six ans, la Montheysanne Béatrice Claret est membre de l'Académie des écrivains publics de Suisse. LE NOUVELLISTE

ret. Qui évoque aussi l'aspect très social de la démarche. «Il m'est arrivé d'avoir à rédiger une résiliation de bail pour un homme que sa femme venait de quitter. Nous avons mis dix minutes pour élaborer la lettre, et j'ai passé deux heures à l'écouter autour d'un café!» Corollaire naturel, la discrétion est la deuxième vertu cardinale que cultivent les écrivains publics.

Cet art de jouer avec les mots peine à être considéré comme un métier en tant que tel. «On ne devient pas écrivain public. C'est un don qu'on choisit de mettre en lumière pour aider les gens. Et surtout, on n'en vit pas. Au départ, j'ai été

payée avec des bouquets de fleurs, des entrées de cinéma et même des pommes de terre! Le fait d'être membre de l'AEPS me permet de disposer d'un tarif de référence mais, la plupart du temps, je ne peux pas l'appliquer, je l'adapte selon la situation de mon client», constate Béatrice Claret. Qui préfère que son activité reste un hobby. «C'est bien si j'arrive à payer mes cartouches d'encre et à rentrer dans mes frais. La principale et la plus belle richesse qu'on en retire, c'est de pouvoir tisser un réseau de connaissances et faire de magnifiques rencontres.»

Infos sur [www.lespetitsmots.ch](http://www.lespetitsmots.ch) ou [www.aeps.ch](http://www.aeps.ch)